



Parmi les près de 12.700 Jettois ayant des origines étrangères, 9 ont la nationalité belgo-canadienne. Alexandre Soucisse est l'un d'entre eux. Avec ses 3 enfants, ils constituent près de la moitié de la communauté canadienne de notre commune. Il était donc grand temps de faire un tour outre-Atlantique pour notre série 'Jettois du monde'...

La première rencontre avec la Belgique date de 2000, lorsque Alexandre Soucisse vient travailler un an à Louvain-La-Neuve. Durant son séjour, il rencontre Laurence et, au terme de ses obligations professionnelles en Belgique, ils partent ensemble pour Montréal, dans son pays natal. Laurence séjourne initialement avec un visa étudiant, puis avec un visa temporaire. Mais les démarches pour l'obtention d'un visa de séjour permanent sont difficiles et le couple décide en 2003 de revenir en Belgique. 'Bruxelles nous semblait à l'intersection de nos deux mondes : la ville – où j'avais grandi – et la Belgique, le terroir de Laurence', explique Alexandre au sujet de ce choix. Emigrer est d'ailleurs une sorte de seconde nature pour près de la moitié de sa famille. Sa

maman a également quitté à 20 ans l'Egypte, son pays natal, pour s'installer au Canada.

Tombé pour Jette

Après quelques vagabondages du côté d'Ixelles, de la Ville de Bruxelles et de Schaerbeek, Alexandre et Laurence atterrissent par hasard à Jette alors qu'ils cherchent un logement à un prix abordable. 'Il a suffi d'une visite au marché dominical pour que nous tombions sous le charme de la place Reine Astrid et de l'ambiance du marché', se souvient Alexandre. En 2010 – la famille s'est entre temps agrandie avec l'arrivée d'une petite Juliette qui a alors 3 ans et d'un petit Lucien qui vient de naître – le couple s'installe dans la rue Herwege. Ils y habitent toujours neuf ans plus tard, aujourd'hui à cinq car Augustin est né en 2014.

'Après près de 10 ans, on peut dire que nous nous sommes enracinés dans la commune. Nous y avons nos amis, nos magasins préférés, etc.', résume Alexandre à propos de la dernière décennie. Je pense qu'un retour vers mon pays d'origine, tout comme une émigration vers n'importe quelle autre endroit, serait un nouveau déracinement.

Décalage horaire

Enraciné à Jette ou pas, Alexandre ne s'éloigne jamais très fort de Montréal et du Québec. 'Nous y allons encore régulièrement, environ tous les ans et demi, parfois en été, parfois en hiver', raconte-t-il. Le prochain voyage se rapproche d'ailleurs pour la bande belgo-canadienne. 'Fin avril, nous prenons l'avion pour fêter le 100^{ème} anniversaire de ma grand-mère', enchaîne-t-il avec enthousiasme. 'J'ai hâte car ma soeur sera là aussi. Elle habite dans l'ouest du Canada, à 3.500 km de Montréal. Pour elle, le voyage vers Montréal est d'ailleurs plus long que pour nous !' Et ce n'est pas par hasard qu'Alexandre évoque le décalage horaire. 'C'est ce qui m'embête le plus dans mes contacts avec ma famille et mes amis', admet-il. 'Après tant d'années, je dois encore réfléchir avant de les appeler pour savoir si c'est le matin, le midi ou le soir là-bas. Je ne m'y habituerai jamais.'

“
Je retourne prochainement
au Québec pour fêter le
100^{ème} anniversaire de ma
grand-mère.

Lumière et neige

De nature optimiste, Alexandre Soucisse essaye de voir les bons côtés de la vie en Belgique. 'Dans mes contacts quotidiens, je ne rencontre que des personnes ouvertes et chaleureuses, et pourtant, quand on regarde les nouvelles, il n'y a que du négatif. C'est pour ça que j'essaie de sélectionner mes sources d'information et que je refuse d'avalier passivement ce que les médias me proposent.'

Pour finir, nous lui demandons ce qui lui manque le plus du Canada, ce qui conclut notre rencontre sur une note poétique : 'La neige ! Quand il y a de la neige, tout est baigné dans une autre lumière. Quand j'ouvre les yeux le matin, je sais directement s'il y a un tapis de neige dehors, avant même d'ouvrir les rideaux'...